

crises

ROUGE, AIGRE-DOUX – N° 227 – VENDREDI 12 SEPTEMBRE 2014

PÂQUERETTE CONSEILLÈRE

Il y a par chez nous quelques "frondeurs" qui se font fort d'établir un pont entre le PS et le FdG aux sénatoriales. Et si, lors du vote de la confiance, ils commençaient par en franchir un, eux-mêmes ? Un pont. Ou un Rubicon. ●

AGENDA MILITANT

→ 15 septembre

Aix [Crises/Guerres/Conflits](#), Univ. populaire

→ 16 septembre

Aubagne [Assemblée de rentrée d'Ensemble !](#)

→ 17 septembre

Paris [Des étrangers dans la ville](#)

→ 23 septembre

Paris
[Le Proche-Orient et la Palestine, de Gaza à l'État islamique](#)

→ 25 septembre

Orsay [Traversée à haut risque à bord du Tafta](#)

→ 25-26 septembre

Mandelieu [Université d'été d'Utopia](#)

À LIRE SUR
communistesunitaires.net

→ Communisme

[Itinéraires communistes et ratages du PCF](#)

→ Nouvelle force politique

[Retour sur le 6 septembre](#),

L. martins Viana, L. Aminot

De la parole aux actes ?

Que penser des remous au PS ? S'agit-il d'un théâtre d'ombres ou de fractures internes porteuses de bouleversements politiques ? La question divise dans le Front de gauche.

L'analyse couramment admise dans nos milieux, c'est que le PS avait, suite au "tournant de la rigueur" de 1983, basculé dans le social-libéralisme, lequel par temps de crise se transformait en néolibéralisme comme le montraient les exemples grec, portugais ou espagnol. En France, le PS ne pouvait que suivre la même trajectoire et l'existence d'une "gauche" en son sein ne pouvait être qu'anecdotique. Cette analyse reste juste quant aux évolutions de fond du PS. Elle a cependant sous-estimé les remous que le passage du social-libéralisme au néolibéralisme allait entraîner en son sein.

La volonté du couple Hollande-Valls d'aller jusqu'au bout de leur orientation, l'échec patent de la politique économique menée et plus encore, l'alignement idéologique sur le Medef sont visiblement en train de provoquer des cassures importantes au PS qui vont bien au-delà de son aile gauche traditionnelle. Si, comme ils l'ont déjà annoncé, les "frondeurs", qui ont créé un courant unifié "Vive la gauche !", ne votent pas la confiance au gouvernement, il s'agirait d'une première historique dans la V^e République.

Certes, ces derniers sont divisés, certaines de leurs propositions sont pour le moins discutables. Tout cela peut finir par une révolution de palais avec un simple ripolinage de façade qui ne changerait rien aux orientations fondamentales. Mais, outre que le pire n'est jamais sûr, d'ores et déjà les effets politiques de cette rébellion interne se font sentir. Tout d'abord, les contradictions au sein de la majorité gouvernementale se sont encore plus aiguës. Après la sortie du gouvernement d'EELV, c'est maintenant une partie non négligeable du PS qui est dans l'opposition à la politique gouvernementale. La crise politique s'installe dévoilant que les institutions de la V^e République sont à bout de souffle. Mais surtout, cela crédibilise la possibilité d'une alternative à gauche qui était auparavant essentiellement portée par le Front de gauche. Cela montre clairement qu'il y a deux voies à gauche.

Au-delà du pronostic sur l'avenir, c'est en effet la question des alliances qui nous est posée. Il y a accord dans le FdG pour dire qu'il faut rejeter toute attitude sectaire, celle d'un FdG seul contre tous, mais il y a un débat sur son rôle dans la période et sur les initiatives qu'il devrait prendre et en direction de quelles forces.

● Pierre Khalfa, membre d'Ensemble !



Du programme commun au Front de gauche Du PCF à l'altercommunisme

Longtemps responsable national du Parti communiste français (PCF), Bernard Calabuig publie ces jours-ci *Un itinéraire communiste*, aux éditions Syllepse. À partir des enseignements qu'il tire de son parcours et de son expérience, il propose des pistes pour un nouveau communisme.

Aujourd'hui membre d'Ensemble, composante du Front de gauche, tu as longtemps été un responsable national du PCF. Pourquoi ce livre, qui mêle le récit de ton itinéraire et l'analyse des échecs du communisme politique incarné par ce parti ?



Ce livre n'est pas une rupture avec le communisme, et je ne récusé pas le mot qui, au contraire, est à mon sens irrem-

plaçable. Pas plus qu'il ne s'agit d'une rupture avec les hommes et les femmes qui composent le Parti communiste, auxquels je conserve la plus grande estime et pour certains beaucoup d'affection. La rupture que j'appelle de mes vœux concerne une façon de faire la révolution, tant dans la forme que dans les objectifs, et dans le mode d'organisation qui s'y apparente. Je me suis interrogé sur ma propre implication dans la politique du PCF du milieu des années 1970 jusqu'en 2010, comme militant et aussi comme dirigeant national

du Mouvement de la jeunesse communiste et plus tard du Parti communiste. Je ne me dédouane pas, j'ai contribué à de bonnes décisions et à de moins bonnes. J'ai vu au fil des années ce Parti perdre son influence nationale, ses militants.

L'absence d'analyses de fond après chaque échec a conduit à de nombreuses occasions manquées. J'en suis venu progressivement à me situer dans la perspective d'un renouveau de l'action communiste que j'ai essayé, avec d'énormes difficultés, de faire vivre à l'intérieur du PCF à partir de l'élection présidentielle de 2002. Jusqu'à ce que, avec mes amis Unitaires et Refondateurs, nous décidions face à l'immobilisme de l'appareil dirigeant notre départ groupé en avril 2010. Ce départ n'est pas un renoncement, je continue le combat politique avec l'Association des communistes unitaires, Ensemble et le Front de gauche. Je conserve au plus profond de moi le désir intact de me battre pour un monde meilleur. Avec la ferme conviction que la société de demain sera ce que nous en ferons aujourd'hui.

Pour paraphraser Marx, je dirai que celle-ci est grosse de changement. Elle va mal, mais elle ne peut rester en l'état. Elle accouchera du meilleur ou du pire. Entre les deux termes, il y a l'espace de la liberté, celle de l'intervention humaine créative, susceptible de promouvoir une direction, de donner corps à une utopie concrète pour répondre aux défis de notre époque. Novation, création doivent devenir les maîtres mots de l'action politique : j'ai la conviction que rien de neuf ne peut naître si les forces se réclamant de la transformation révolutionnaire de la société ne revisitent pas le passé. S'abstenir de ce regard critique, c'est prendre le risque de retomber dans les ornières qui ont conduit aux faillites politiques du siècle dernier. Gardons-nous pour cela de tout jeter. Conser-vons le meilleur de l'héritage légué par le mouvement ouvrier et produisons de nouveaux matériaux, pour donner naissance à de nouvelles théories, à de nouveaux projets émancipateurs portés par de nouvelles pratiques.

C'est en me projetant vers l'avenir, ●●●

●●● avec de bonnes raisons de continuer à espérer, que j'ai tenté un regard critique sur trente-sept ans de militantisme communiste au sein du PCF. Avec l'ambition de tracer quelques sillons susceptibles de contribuer modestement à la fondation d'une pensée alter-communiste.

Quel est ton regard sur la période du Programme commun et quelles conséquences en tirer pour le présent ?

Le Programme commun, qui avait suscité un grand élan et beaucoup d'enthousiasme, a fonctionné comme un piège pour le PCF. Il était adossé à une stratégie politique conçue à partir d'une analyse erronée de la situation, et dominée par une pratique fortement délégataire. Le PCF avait consacré toute son énergie à son élaboration dès 1962, à l'issue de la guerre d'Algérie. Dans cette période il y avait un débat sur la nature de classe du gaullisme, le Parti communiste y voyait une menace militaire, et l'installation du pouvoir personnel accréditait cette thèse. Pour faire face à ce danger, le PCF puisait dans les expériences positives de son histoire, le Front populaire, l'union des forces de gauche. Il voulait prendre l'initiative d'un nouveau Front populaire. Cependant, la France des années 60 n'était pas celle des années 30. Le Parti ne comprenait pas les mutations profondes de la société

de la fin des années 1950, il s'en déconnectait progressivement. Il prenait du retard pour percevoir les effets pervers de la V^e République, notamment dans sa tendance à bipolariser la vie politique. De fait, lorsque la société appelle de grands changements, comme ce fut

**La société accouchera
du meilleur ou du pire.
Entre les deux termes,
il y a l'espace
de la liberté,
de l'intervention
humaine créative...
La rupture
que j'appelle
de mes vœux concerne
une façon de faire
la révolution, tant
dans la forme
que dans les objectifs,
et dans le mode
d'organisation
qui s'y apparente.**

le cas avec le mouvement de 68, il n'a plus les réponses adaptées. Et il regarde avec défiance et frilosité les nouveaux

mouvements sociaux, notamment le féminisme et l'écologie.

Néanmoins, le Programme commun correspondait à un élan unitaire. Cette exigence d'union était portée très fortement dans la classe ouvrière. Elle primait sur tout, y compris sur les contenus politiques. Lorsqu'il est signé en juin 1972, nous étions persuadés qu'un boulevard s'ouvrait. Il fallait à présent que la gauche l'emporte aux élections et le changement verrait le jour. Dans les faits, le mouvement qui se développe autour du Programme commun était à la fois très puissant et très délégataire : il s'en remettait aux instances dirigeantes des partis. Il était aussi contradictoire : le Programme commun était une réponse à l'aspiration, voire à l'exigence de se débarrasser des pouvoirs de droite issus de la V^e République, mais l'étatisme dont il était porteur entraînait en friction avec l'aspiration autogestionnaire montante. L'acceptation par le Parti socialiste du Programme commun donnait le sentiment qu'il avait changé de nature et que la différence entre le PCF et le PS s'estompait. Les thèses révolutionnaires pourtant prépondérantes au départ se sont alors diluées progressivement dans le rassemblement. Il faut tirer toutes les leçons de cette expérience, comme de celle du soviétisme. Il n'y a pas de changement possible si le peuple n'est pas auteur et acteur des transformations. S'il ne ●●●

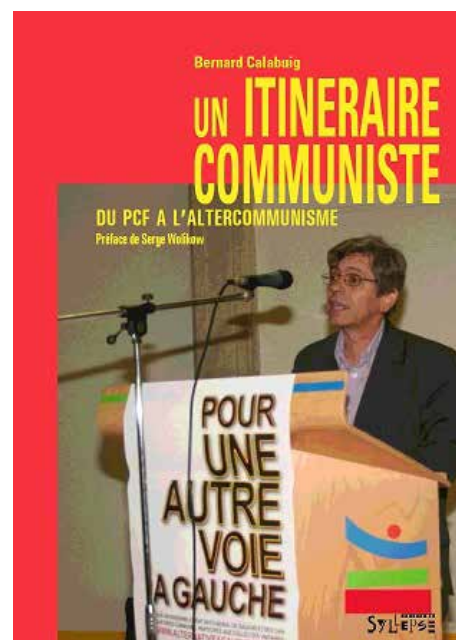
●●● s'approprie pas la politique, s'il n'investit pas le champ de la coproduction d'idées neuves, s'il ne s'assure pas de la maîtrise de leurs applications. Aujourd'hui plus encore qu'hier, toutes les constructions politiques de sommets reléguant les citoyens à un rôle de soutien, voire de fantassins sont vouées à l'échec. N'y a-t-il pas un peu de cela dans la crise actuelle du Front de gauche ?

Depuis de nombreuses années, le PCF est dans une forme de survie : d'un côté, il ne meurt pas, contrairement à ce qu'annoncent régulièrement les grands médias ; de l'autre, il ne pèse plus dans la société. Sa culture profonde et "l'esprit de parti" semblent avoir sans cesse empêché l'éclosion d'un nouveau communisme. N'était-ce pas couru d'avance du fait de sa matrice originelle ?

Le Parti communiste a encore un nombre de militants importants, expérimentés et cultivés, une implantation locale non négligeable, malgré les pertes successives, particulièrement lors des dernières municipales. Il ne retrouvera plus son influence d'antan, mais il peut continuer à vivre encore longtemps. Le communisme français, qui ne se limite pas au PCF mais qui s'est largement incarné dans ce parti, est une riche histoire qui a contribué à façonner la société française tout

au long du XX^e siècle. L'idée communiste a mobilisé des millions de personnes dans le monde. Elle a suscité une des plus grandes espérances de l'histoire humaine, son échec constitue une tragédie incommensurable. Une telle force ne disparaît pas du jour au lendemain. Seuls les historiens avec du recul pourront peut-être dire s'il était possible que le PCF réussisse à se métamorphoser : des bifurcations suffisantes étaient-elles possibles après le rapport Khrouchtchev en 1956, après mai 68, après l'échec du Programme commun, après l'effondrement du stalinisme, après l'échec de la mutation de la fin des années 1990, après le désastre de la candidature de Marie George Buffet en 2007... ? Notons qu'aucun parti issu de la Révolution d'octobre n'a réussi une mutation révolutionnaire : soit ils n'ont pas bougé et ont disparu, soit ils ont renoncé à la transformation de la société, jusqu'à adopter les thèses libérales.

Dans le parti français, ça fonctionne au moral, il y aura toujours un dirigeant pour expliquer que "ça va mieux", que "nous avons bien résisté". Les déboires électoraux n'ont jamais été reliés aux choix politiques. Lorsqu'ils n'étaient pas minimisés, la faute revenait aux médias bourgeois, au PS et à Mitterrand dans les années 80, ou encore aux militants qui négligeaient la vie des cellules, aux



Un itinéraire communiste,
Bernard Calabuig,
préface de Serge Wolikow,
Éditions Syllepse
(collection Des paroles en actes),
141 p., 10 €

cadres intermédiaires qui n'aidaient pas suffisamment la base à s'approprier les travaux des congrès. Et puis effectivement, il y avait "l'esprit de parti", la théorie de la forteresse assiégée, elle ne devait pas tomber, et il était alors inconcevable de laisser un ennemi à l'intérieur. C'est ainsi que ces trente dernières années, les désaccords internes se sont transformés en dissidence, et celle-ci en "guerre civile". Et que peu à peu le parti s'est vidé de ses forces vives.

À l'évidence, le poids de la matrice originelle a bloqué toutes réflexions novatrices sur la nécessité de faire ●●●

●●● vivre un communisme de nouvelle génération. J'explique dans le livre ce que j'entends par le terme de matrice originelle. Le PCF est issu d'une double filiation, française et soviétique. Française car l'histoire du communisme remonte loin. Son origine est antérieure à la naissance de la Ligue des communistes et du *Manifeste* de 1848. Dans le même temps, il a été une section de l'Internationale communiste. Ces deux identités, française et soviétique, ne se conjuguent pas ; en permanence, elles se superposent. L'une, celle qui découle de la III^e Internationale est plus prégnante que l'autre, elle est l'acte de naissance du PCF, son ADN, impossible alors de s'en extirper. Il faut beaucoup de temps pour s'extraire d'une culture, les résolutions de congrès, même les meilleures, n'y suffisent pas.

Selon toi, le PCF n'a jamais vraiment travaillé sur le communisme. Pourquoi faut-il, contre la résignation qui semble aujourd'hui idéologiquement dominer, produire du communisme ?

Quel militant de ma génération n'a jamais été confronté dans les années 1970, lorsque le Parti socialiste engagé sur le Programme commun, paré de toutes les vertus de gauche, revenait sur le devant de la scène, à cette ambiguïté dans des

discussions avec des personnes moins averties : « *Vous êtes communiste, et pourquoi appelez-vous la société que vous voulez le socialisme* » ? Question

Le mouvement autour du Programme commun était à la fois très puissant et très délégué. Il était aussi contradictoire : il répondait à l'aspiration à se débarrasser des pouvoirs de droite, mais l'étatisme dont il était porteur entraînait en friction avec l'aspiration autogestionnaire montante.

imparable. La réalité est que le PCF n'a jamais travaillé la question du communisme. Dans notre histoire, nous n'utilisons pas le mot communisme comme le « *mouvement réel qui abolit l'ordre actuel des choses* » (dans un mouvement sans

cesse renouvelé), nous le considérons comme une fin de l'histoire, un idéal lointain sur lequel la réalité devait se régler. De ce point de vue, Fukuyama n'est pas le seul théoricien de la "fin de l'histoire" : n'a-t-on pas appris à des générations de militants du PCF que le communisme était la société idéale, donc en quelque sorte la fin de l'histoire ?

Le rêve du communisme ainsi conçu devenant vite inaccessible, il devient évident qu'une étape transitoire s'impose : le "socialisme". Et ce socialisme ne pouvait être imaginé pour l'ensemble du mouvement communiste autrement qu'en adhérant aux principes sur lequel il se construisait en Union soviétique. Cependant, c'est parce que nous savions au fond de nous que tout cela ne pouvait être adapté à notre pays que le PCF n'a jamais fait du communisme l'objet principal de son combat. La contrainte des événements l'a toujours conduit à se donner d'autres objectifs, à se fixer à son tour des étapes pour parvenir au socialisme : le Front populaire, le Programme du Conseil National de la Résistance, ou encore le Programme commun, considéré comme une « *démocratie avancée pour une France socialiste* ».

Pourtant, à ma connaissance, Marx n'a jamais écrit sur le socialisme. Il parle du communisme en faisant la distinction dans sa *Critique du programme de*

●●● *Gotha* entre la phase inférieure et phase supérieure de la société communiste. Lénine reprend les mêmes termes dans *L'État et la Révolution*. Il est d'ailleurs significatif que le PCF n'a quasiment pas utilisé le mot "communisme" dans une résolution de congrès avant 1994. Et cette remarque me semble valoir pour tout le mouvement communiste international. Depuis, en France, cette question est inscrite dans tous les congrès du PCF sous forme interrogative qui en dit long sur le désarroi : « *Qu'est-ce que le communisme ?* ».

Je suis convaincu que le monde a un besoin urgent de communisme. J'intitule un des chapitres de mon livre *Communisme ou barbarie*. Nous vivons une période où deux chemins pour l'avenir du monde s'affrontent : celui du règne absolu des marchés financiers, de l'argent roi, ou celui de la mise en commun, des solidarités, des coopérations, du codéveloppement de la planète. Il n'y a pas de place pour une troisième voie. Libération ou régression, tel est l'enjeu de notre époque. Le XXI^e siècle permettra-t-il d'atteindre un plus haut degré de civilisation humaine ou marquera-t-il la pire des régressions, celle de la mise en concurrence de tout et de tous ? Alors, il est plus que temps de faire vivre un nouveau communisme, qui porte au quotidien la lutte contre

toutes les dominations et les discriminations. Non pas un communisme étatisé et simple redistributeur des richesses, mais un communisme de l'émancipation qui doit conduire ceux qui s'en réclament

Le PCF n'a jamais travaillé la question du communisme. Nous n'utilisons pas le mot communisme comme le « mouvement réel qui abolit l'ordre actuel des choses » (dans un mouvement sans cesse renouvelé), mais comme un idéal lointain sur lequel la réalité devait se régler.

à retravailler des questions essentielles comme le dépassement du salariat ou le dépérissement progressif de l'État, comme s'y est engagé depuis plus d'un an l'Association des communistes unitaires avec son séminaire Communisme. Un communisme où les solidarités se

construisent par la création, le développement et la démocratisation des services publics et leurs gratuités, par l'éducation, par la culture de paix et la prospérité, par le développement économique soucieux des hommes et de la nature.

Tout cela est-il bien réaliste ? Ce n'est pas réaliste si on s'en tient aux possibilités offertes par le capitalisme, qui ne nous promet que du sang et des larmes. C'est réaliste et nécessaire si l'on ne s'accommode pas de l'injustice et de l'inégalité. Et c'est autrement plus enthousiasmant que la "gestion réaliste" qui ne transforme rien. Le parti pris de la révolution, ce n'est pas un syndicalisme plus ou moins amélioré, c'est l'action pour la transformation révolutionnaire de la société, méditons cette phrase de Karl Marx : « *Je ne veux pas un peu plus d'égalité entre les classes, je veux l'abolition des classes.* »

Errements stratégiques du PCF, conception traditionnelle de l'action politique du PG, difficulté à produire de la novation... le Front de gauche ne parvient pas jusqu'à présent à aller de l'avant. Quel avenir pour la gauche de transformation sociale et écologique ?

Le Front de gauche reste à ce jour la seule lueur d'espoir. Son avenir ●●●

●●● dans le paysage politique tient d'abord à la détermination de ses composantes à rester ensemble et à agir de concert en dehors des périodes électorales. Il doit de façon très claire affirmer une ambition, celle de devenir la force à vocation majoritaire qui contribue à recomposer une gauche haute en couleur. Si les forces qui le composent sont dans cette perspective, il doit devenir l'artisan d'un large rassemblement ayant pour objectif d'inclure aussi les électeurs socialistes. Ce qui exclut toutes compromissions avec le PS. Le Front de gauche doit ouvrir en grand les portes à la citoyenneté. Aux côtés des organisations politiques, les citoyens doivent en constituer le deuxième pilier. Le Front de gauche ne doit pas chercher à se constituer en parti mais en espace fédératif de forces et de citoyens. Sa force réside dans sa capacité à mêler citoyens et mouvements sociaux en son sein, ce qui suppose d'inventer de nouvelles formes de participation, destinées à favoriser la mise en mouvement des individus : l'outil au service des hommes et des femmes qui s'en emparent, et jamais le contraire. Reste la question de savoir si le PCF et le PG ont la volonté politique d'aller dans ce sens. Le Front de gauche tel qu'il s'est développé était-il et est-il une tactique électorale ou une construction straté-

gique de long terme ? La question mérite d'être posée. Jusqu'à présent, il est resté à l'état de cartel, phagocyté par les partis dominants. L'unité a produit quelques

Il faut donner naissance à un rassemblement de type nouveau et porter une nouvelle façon de faire la politique. Le capitalisme est dans l'incapacité de dessiner une issue véritable. Le Front de gauche devrait rendre plus visible sa volonté de basculer vers autre chose.

effets notamment à l'élection présidentielle, mais que reste-t-il aujourd'hui de cet élan, des quatre millions d'électeurs qui se sont reconnus dans la dynamique citoyenne "L'Humain d'abord" ? Pour vivre, le Front de gauche doit don-

ner naissance à un rassemblement de type nouveau, il doit porter une nouvelle façon de faire la politique. Et aussi de rendre plus visible sa volonté de transformation profonde de la société. Le capitalisme n'est pas amendable. Cette crise est la sienne, elle prend sa source dans le processus d'accumulation et de suraccumulation du Capital. Cette crise est globale : écologique, énergétique, politique, institutionnelle, démocratique. Ce qui ne signifie nullement qu'elle serait naturellement l'antichambre de je ne sais quel socialisme. Le capitalisme apportera des réponses conjoncturelle à sa crise, comme il l'a toujours fait, mais il est dans l'incapacité de dessiner l'issue véritable qui ne peut-être que de nature anticapitaliste. Cette analyse devrait inciter le Front de gauche à rendre plus visible sa volonté de basculer vers autre chose. Voilà quel est l'espace politique pour une force de transformation sociale et écologique. Cela nécessite de prendre toute la mesure de la réalité de la situation, avec ses lourds handicaps qui peuvent conduire à la résignation ou aux impasses populistes, mais aussi avec ses riches potentialités subversives.

“Inventer et construire un autre monde”

Une “note d’ambiance” sur la rencontre nationale du Front de gauche du 6 septembre dernier.

Samedi à Montreuil s’est déroulée une réunion nationale du FdG¹... J’y étais et je suis intervenu. Tout à fait logique, évidemment, je connaissais moins bien qu’en d’autres lieux les ami-e-s et camarades présents. Le gag quelque peu déstabilisant, même pour un vieux routier comme moi, on peut le dire, est que mon tour de passage m’a fait parler, le matin, trois brèves minutes chrono en main, après Roger Martelli puis Jean-Luc Mélenchon et... juste avant Pierre Laurent. Coïncé entre notre valeureux historien et les deux “nationaux” qui, eux, avaient le droit à une bonne dizaine de minutes voire plus. Aussi, je le crois, je pouvais et aurais dû “faire et dire mieux”.

Toutefois, j’ai noté avec satisfaction que les propos des représentants du collectif Front de gauche de Morlaix (29) ont produit leur petit effet et ont été très applaudis². J’ignore ce que pensent aujourd’hui les autres participants. Nous étions 250, paraît-il. Tous les inscrits n’ont pu parler. Pour moi, une forte proportion semblait acquise, par exemple, à la proposition d’adhésion directe qui serait enfin reconnue par “les instances nationales” du FdG. Cela dit, les positions affichées par nombre de cadres nationaux du PCF et du PG ont confirmé les divergences d’analyse, de conception, de méthode et surtout de visée... En effet, on pourra discuter tant qu’on veut et critiquer tant qu’on veut l’esprit boutique et sa nocivité, c’est lui qui domine les discours et les pratiques du PG et du PCF. C’est un réel obstacle.

D’ailleurs, lorsque j’ai évoqué la difficulté de travailler ensemble du fait de la diversité des cultures en présence, dont les cultures socialiste et communiste, j’ai été interrompu, certes très gentiment, par Jean-Luc Mélenchon. Cependant, un peu plus tard, probablement dans le but d’expliquer la nature non revancharde des «non-relations» du PG avec les socialistes du PS, la camarade Garrido nous a dit, “*c’est notre famille, ils sont les parrains de nos enfants, avec les frondeurs, on se téléphone tous les jours*”, etc, etc... Dont acte. En évoquant, la culture socialiste, je n’ai donc pas dit une ânerie.

Cela dit, j’éprouve, je vous l’avoue, quelques difficultés à me retrouver dans le fouillis actuel que même l’intervention de Clémentine n’éclaire pas vraiment. Le FdG continue... certes. Mais les uns décrètent l’état d’urgence face au désastre Hollande-Valls en même temps que les autres ouvrent un mouvement pour la V^e République... Parallèlement, d’autres proclament leur désir de créer un mouvement autonome “à vocation majoritaire” ! Rien que ça ! « *Le réel est quand on se cogne dedans !* » a écrit un psy... Décidément, nous avons un problème avec le réel...

Pour conclure cette note d’ambiance, je dois vous dire que je ne suis pas sorti de cette réunion désespéré... Une très large partie de l’assemblée partageait mes questionnements. Et puis, j’ai eu le loisir d’écouter des interventions très sensibles et très crédibles, ainsi, la jeune auteure du roman *Les Rouges*³,

ou Malika Zediri, ou Lydia Marins Viana et d’autres... Que va-t-il en rester ? Remarques et propositions éteintes sous le poids des “appareils ou micro-appareils” ? En tout cas, je le maintiens, nos difficultés sont originelles au FdG. En 2009 - du fait de l’implication directe du PCF et du PG (issu du PS) - le FdG constituait une étape inédite en rupture avec toutes les “expériences” passées engagées pour la création d’une force nouvelle motrice à gauche.

Maintien du cartel ou avancée vers un FdG conçu comme un mouvement politique à part entière ? La construction du FdG en force politique motrice - de type et d’ambition révolutionnaire, c’est-à-dire unitaire - reste par conséquent une donnée essentielle à la réussite d’un large rassemblement populaire avec et pour le monde du travail et de la création... pour contrer les politiques actuelles, certes, mais surtout pour inventer et construire un autre monde...

Haut les coeurs !



● Louis Aminot

1. Déclaration du Front de gauche issue de cette réunion et autres retour sur la journée sur communistesunitaires.net, rubrique “Nouvelle force politique”.
2. Voir dans la même rubrique la contribution de ce collectif.
3. Pascale Fautrier. Voir le délicieux de *Cerises* n°217, du 9/5/2014.

“Reportage sur la beauté dans une usine occupée”

Vendredi 4 juillet, les salariés de Fralib, à Gémenos, fêtaient leur victoire après 1 336 jours de lutte contre la multinationale Unilever. Ils sont en train de créer leur coopérative. Ils ont invité Francis Combes à dire des poèmes dans l’usine à cette occasion. Voici le “reportage” de cette rencontre.

Aux salariés de Fralib

Il y a les monts calcaires du Garlaban, à la couronne gris claire où l’incendie a dévoré pins et chênes lièges et qu’envahit maintenant la garrigue, la ciste et le romarin, la lentisque et le serpolet

Il y a tout autour de l’usine les cigales qui n’ont pas d’états d’âme, les cigales que rien ne désespère, que rien ne décourage, les cigales qui sont des modèles de détermination

Il y a au-dessus de nous un ciel qui ne sait pas encore quel parti choisir et qui hésite entre le gris et le bleu, entre le soleil et la pluie, avec quelques grosses gouttes qui commencent à tomber et qu’on n’a pas invitées mais qu’on accueille quand même parce qu’elles vont faire du bien

Il y a des drapeaux rouges à l’entrée et les voitures qui doivent montrer patte blanche

Il y a un peu partout sur les murs de l’usine peints au pochoir des portraits du Che

Il y a aussi dans un coin un éléphant débonnaire qui a choisi son camp

et une inscription “Unilever – Univoleurs”

Il y a des joueurs de boule dans la cour sur le terrain aménagé par les grévistes car ici la vie et le plaisir n’ont jamais démissionné

Il y a dans les ateliers des belles endormies qu’on a voulu démembrer, des belles très coûteuses et perfectionnées qui dorment avec leurs grands bras dépliés au-dessus de leur tête

des trémies, des vis sans fin, des chaînes pour ensacher, des robots pour trier, des rails roulants qui font le tour des ateliers pour transporter en l’air les ballotins jusqu’au hangar où ils seront palettisés

Il y a tout cet être immense qu’on a voulu tuer, ces belles endormies puissantes et compliquées qui peuvent produire jusqu’à trois milliards de sachets par an

et qui attendent maintenant le signal de leurs nouveaux maîtres

qui sont aussi leurs servants

Il y a ces machines qui sont le cœur de l’usine, ces machines aujourd’hui silencieuses qui montent à 80 décibels quand elles tournent, ces machines pour lesquelles vous avez du respect, que vous aimez même et dont vous prenez soin



●●● Il y a encore, après trois ans d'arrêt, flottant dans l'air, une discrète odeur de thé, et parfois d'écorce d'orange, come un souvenir qui ne veut pas se dissiper

et une promesse de résurrection

Il y a dans un hangar des ballots de parfums artificiels avec le pictogramme d'un poisson menacé de mort, car pour les capitalistes les parfums artificiels sont plus rentables

(Mais vous qui êtes du pays des sourciers et des senteurs, vous voulez remettre en route la grande soufflerie où s'ouvrent les feuilles de thé pour l'aromatisation naturelle. À la course sans fin aux profits, drôle d'idée, vous préférez la nature et la qualité)

Un peu partout dans l'usine, il y a des papiers collés avec les 101 raisons de lutter dont il faut faire le tour comme un jeu de piste et la première est la fierté, la deuxième, la dignité...

Il y a partout dans l'usine des T. shirts rouges, blancs et noirs clamant fièrement que vous avez tenu 1 336 jours

Il y a Olivier, Gérard et tous les autres

Il y a Chantal, solidaire, qui dit « *En quatre ans, ce qu'ils ont pu nous faire faire...* »

Il y a ici beaucoup d'histoires

Comme le jour où il a fallu dégager les nervis de la multinationale qui avaient envahi le site, armés de cannes de combat

(car ici l'histoire et le récit n'ont pas été congelés)

Il y a celle qui a continué à travailler aussi longtemps qu'elle a pu, pour ses raisons de femme dit-elle, et qui aujourd'hui s'occupe du repas de ses camarades grévistes

Il y a aussi une jeune fille d'origine tunisienne qui porte le prénom de Rim (un beau prénom pour un poème) et qui se tient droite et fine comme une herbe au printemps, comme un peuplier,

Elle était précaire et la voici maintenant chez elle

Elle a un micro sans fil attaché à l'oreille, prête à jouer la pièce écrite par les grévistes

Il y a ici le passé qui n'est pas encore tout à fait passé

Il y a le futur qui est une nouvelle pièce qu'il va falloir écrire

Et il y a le présent, la lumière du présent, la joie partagée de la victoire et des idées qui tournent dans les têtes comme un chant de cigales

Hier, vous étiez pieds et poings liés à bord d'une diligence emballée qui roulait vers le précipice, mais vous avez tiré sur le frein et vous avez pris les rênes de l'attelage

Vous étiez enfermés dans la soute, dans la salle des machines mais vous êtes montés sur le pont et vous avez pris les commandes du vaisseau

Au milieu de vos collines ensoleillées vous avez fait ce qu'il faudrait faire sur la Terre entière...

Ici le mot d'ordre de Rimbaud, "Changer la vie", n'a pas été mis au rebut, parmi les expériences ratées, les idéaux abandonnés et les pièces défectueuses qui ne peuvent plus servir

Rimbaud qui disait que le poète était « *rendu au sol avec un devoir à chercher et la réalité rugueuse à étreindre* »

La poésie est toujours du côté de ce qui n'a pas de prix

elle est du côté de la vie

elle est avec ceux qui ne se résignent pas

aujourd'hui, elle a rendez-vous avec ceux qui luttent

Aujourd'hui, camarades, la beauté est de votre côté

Nous ne vivons pas un présent sans futur.



L'émancipation des travailleurs



416 p. - 16 €

Et si l'Association Internationale des Travailleurs, AIT, connue sous le nom de "1^{ère} Internationale" était d'actualité ? C'est toujours une surprise, lorsque l'on revisite les débats du passé, d'y trouver tant et tant de questions qui traversent nos débats d'aujourd'hui. Cela ne signifie d'ailleurs pas qu'on y trouve les réponses, mais plutôt que de bégayer, ne serait-il pas opportun d'examiner ce que les générations précédentes ont dit et fait ?

Les éditions de La Fabrique ont publié en 2011, sous le titre *L'Émancipation des travailleurs*, une passionnante histoire de l'AIT, par Mathieu Léonard. S'il est de bon ton, dans la tradition marxiste, d'évoquer l'AIT comme « l'Internationale de Marx et d'Engels », la lecture du livre montre que les choses sont à tout le moins plus compliquées que cela. L'auteur n'est pas "marxiste". Sa sympathie dans les débats de l'AIT va plutôt du côté des "antiautoritaires" de tout poil, des mutuellistes aux anarchistes. Mais il dresse de chacun des protagonistes de cette histoire un portrait contrasté. Les questions doctrinales posées – qu'il s'agisse de la question des coopératives, de celle des formes d'organisation ou de celle de l'État, font l'objet de développements qui permettent de comprendre les positions des uns et des autres. L'importance et le rôle de l'AIT dans le mouvement ouvrier naissant, en particulier aux alentours de la Commune de Paris au cours de laquelle les "internationalistes" ont joué un rôle important, de même que les conditions de sa naissance et celles de sa disparition sont utilement mises en lumière. Les conflits de personnes aussi. Il ne s'agit ici ni de "déboulonner" Marx, ni de "réhabiliter" Bakounine ou les proudhoniens, mais de faire avec précision la part des choses. Un livre à lire, pour connaître un passé qui est le patrimoine de celles et ceux pour qui l'émancipation reste un horizon politique nécessaire, et nourrir nos réflexions sur les moyens d'y contribuer.



● Laurent Lévy

Le vitriol n'est pas un argument

J'ai beaucoup de questions sur la « gestation pour autrui » (GPA). Je n'ignore évidemment pas le contexte général de marchandisation de tout, que les partisans de l'émancipation s'attachent à combattre. Mais je sais combien le désir non satisfait d'enfant peut être douloureux, le parcours pour la procréation médicalement assistée lourd, et l'adoption difficile et exigeante en France et, à l'étranger, coûteuse, complexe. Je pense aux couples de femmes (à qui la PMA est toujours refusée, comme aux célibataires), aux homosexuels aussi qui ont envie d'être parents, tout aussi attentifs et aimants que les hétéros. J'ai eu le bonheur d'avoir porté, mis au monde des enfants, de les avoir vu grandir, j'ai aujourd'hui la joie de retrouver des plaisirs identiques avec leurs propres petits. Ce que je ne veux pas refuser à d'autres. Malgré mes réserves, je tends à penser qu'il doit être possible de débattre de cette question de société et peut-être de construire les garde-fous nécessaires à la GPA.

Je ne sais pas. Mais j'aspire à ce que de cela comme du "mariage pour tous" et de toute question fondamentale de la vie, une société d'adultes, au XXI^e siècle, soit capable de débattre lucidement, avec générosité, et en n'ignorant aucune des souffrances évoquées ci-dessus.



Bref traiter de ces questions par l'amalgame et la violence fait régresser la réflexion. C'est pourquoi j'ai sursauté en lisant titre, sous-titre et contenu de la tribune parue le 5 septembre dans *L'Humanité*, signée d'un militant pour le don du sang. Il dénonce la marchandisation des corps et mêle le viol, la GPA, la vente du sang. Vous vous posez des questions, pire encore vous êtes pour la GPA ? Vous êtes "indigne", favorable au "proxénétisme", etc. Cela me rappelle l'opposition de certains à la contraception au prétexte de malthusianisme de la bourgeoisie pour les pauvres, et aussi les freins sur l'avortement. J'apprécie beaucoup de tribunes et débats de *L'Humanité*. Ce genre de texte m'afflige.

Aujourd'hui, la Cour européenne rejette la naturalisation, en France, d'enfants nés par GPA à l'étranger. L'auteur de la tribune s'en félicite. Les parents, les enfants concernées devront vivre cette complication supplémentaire.



● Michèle Kiintz



Des idées plein la tête, des vitamines pour agir.



C'est la Fête des rencontres en images, en musique et en échanges. Nombreux sont les débats annoncés, par exemple :

- **au stand d'Ensemble !** (programme complet sur <https://www.ensemble-fdg.org/>): **Samedi 13, 14h00** : "Où en est la révolution syrienne ?" avec Ziad Majed, politologue, auteur de *Syrie, la révolution orpheline*, et Joseph Daher, universitaire et militant, membre du Courant Gauche révolutionnaire en Syrie et de l'organisation suisse SolidaritéS. **16h** : autour du livre **Roms et riverains. Une politique municipale de la race** avec les auteurs Eric Fassin et Serge Guichard, Said Bouamama, sociologue et militant associatif et politique, Saimir Mile, Président de la Voix des Roms, ainsi que des animateurs de collectifs franciliens de défense des Roms. **18h00** : "Arts



et transformations sociales : des luttes des intermittents et précaires à la quête d'un imaginaire d'émancipation" avec Pascale Fautrier, romancière, Laurent Eyraud-Chaume, comédien, Nicolas Roméas, journaliste, directeur et fondateur de la revue Cas-



sandre, et Thomas Pitiot, chanteur et animateur du festival "Aubercail". **Dimanche 14, 11h** : "Changeons le système, pas le climat ! Quelles mobilisations citoyennes dans la perspective de la COP21 ?" avec Gilles Sabatier, Alternatiba IDF et des animateurs d'Alternatiba et de la coalition des mouvements et ong formée

pour le sommet climat de décembre 2015.

- **au Village du livre**, avec les *Cahiers d'histoire*, au stand d'Espace Marx, **dimanche à 12h45** : "L'histoire enseignée à l'heure du néo-libéralisme", avec Marc Deleplace, his-



torien, Odile Dauphin, professeur d'histoire-géographie, et Christian Laval, sociologue co-auteur de *Commun*. Et pour **retrouver Jaurès**, non frelaté, non récupéré, par exemple avec les **Amis de l'Humanité, samedi à 15h30** : "Jaurès - Rosa Luxemburg - Gramsci : les grands clairvoyants de la guerre 1914-1918", et à **19h00** : "Jaurès, Dreyfus et la lutte des classes", avec Charles Silvestre, auteur de *La victoire de Jaurès*, et Vincent Duclert, coauteur de la biographie *Jean Jaurès*.



- **au Village du Monde** : Europe, Palestine, Asie, Amérique du Sud à retrouver sur <http://fete.humanite.fr/?-Debats-&scene=54>

- **au stand de Regards**, avec les communistes d'Orsay, expo avec sons et photos de Sophie Loubaton, "À nos amours", inaugurée le **vendredi à 18h** ; une animation pour enfants "Graine de chimiste"; **samedi à 21h**, projection de *Voyage(s) en Palestine*, de Samir Abdallah, en présence du réalisateur.

Plus sur fete.humanite.fr/

Cerises
 publication de l'Association des communistes unitaires
 - Noyau -
 Gilles Alfonsi, Gilles Boitte, Michèle Kiintz, Roger Martelli, Philippe Stierlin, Catherine Tricot, Pierre Zarka.
cerises@plateformecitoyenne.net
Abonnement gratuit en ligne :
<http://plateformecitoyenne.net/cerises>
www.cerisesenligne.fr